au 2.

Fr. t.
2893
Case
FRC
14525

DISCOURS

PRONONCÉ

EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

PAR LE

SANS-CULOTTE BERNARD,

ADJUDANT GÉNÉRAL,

Commandant temporaire de la Ville de Mayenne.

Le vingt Décadi.

CITOYEN,

Il est une vérité, et il est temps de vous la faire connoître : depuis longtemps le Peuple bon ne connoît sa Liberté que par le mot et non par son grand prix ; nos ennemis nous connoissant cette ignorance, emploient dans leurs conciliabules toutes les ressources que le charlatanisme a mis et met

THE NEWBERRY
LIBRARY

à exécution pour se venger et nous détruire. . . .
C'est à vous, Vieillards respectables, à qui je m'adresse : ces premiers agens qui portoient ci-devant ce nom horrible de prêtres, rappellez-vous le temps où ils vous tenoient enchaînés aux pieds de leurs autels qu'ils souilloient par leurs trahisons et leur conduite infâme ; n'oubliez pas qu'ils ont été les premiers qui nous forgèrent des fers ; ce sont eux les fondateurs de nos guerres civiles et politiques ; examinez notre sainte Révolution, vous y trouverez l'affreux tableau de leurs factions meurtrières, où d'abord, attachés à un serment, les uns par l'intérêt d'une place plus lucrative, les autres pour soutenir la correspondance de nos vils assassins, et nous voir poignarder à leurs côtés ; vous les vîtes dans ce temps à la tête de vos assemblées, vous conduire à leur gré, enchaîner vos opinions, vous promettre le bien et ne faire que le mal ; sûrs de leurs trahisons ordinaires, ayant semé dans vos esprits un venin corrupteur, se dépouiller de ce serment, de leur froc, se marier et prendre l'habit respectable d'uniforme, pour, sous une autre menée, redevenir vos directeurs ; n'oubliez pas, Citoyens que vous avez été les témoins de leurs horribles forfaits ; vos cœurs palpitans ont-ils pu voir sans frémir, le spectacle odieux de leur barbarie, qui d'une main tenant un chapelet, de l'autre

égorgeoient vos frères, vos parens et vos amis: mères tendres avez-vous oublié la perte de vos époux qui étoient le soutien de votre existence, avez-vous oublié ces enfans, qui, du sein de vos entrailles, sembloient présager ces malheurs. Ha! s'ils pouvoient de leur sépulture vous faire connoître la haine que nous devons avoir pour ces tyrans qui n'ont que le patriotisme dans la parole, et du cœur ils emploient toutes les ressources pour nous écraser. Républicains, réunissons-nous, surveillons, poursuivons nos ennemis, poursuivons-les jusques dans la fange qui les attend; éloignons de nous la présence de ces êtres indignes d'exister; sachons aussi reconnoître les Patriotes épurés; plaçons-les à la hauteur que la reconnoissance leur doit, si nous voulons jouir de la félicité, qui est tracée sur le sentier de la Liberté, et par nos actions les peuples respireront, s'uniront à nous, et chanteront de même cœur *Vive la République* !

C. L. Lair, *Président*; Thell Chantreau, *Secrétaire*; Bourdin, *Secrétaire*; Bernard, *Secrétaire*; Marloteau le jeune, *Secrétaire*.